MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Suzy
Aphrodite
45

© Manara. Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Altaya

www.altaya.fr

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 662-664
08034 Barcelona, Espagne
CEO
Michael Bannett
directeurs généraux
Mauricio Altarriba, Augusto Soveral
directeur éditorial
Virgilio Ortega
directeur des achats
Joaquim Aymerich
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler

illustrations
© 2009 Manara, *Revoir les étoiles*

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© 2009 Manara, SEFAM

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

administration, marketing, édition
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

directeur
Cyrille Prévost

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Catherine Chevrel

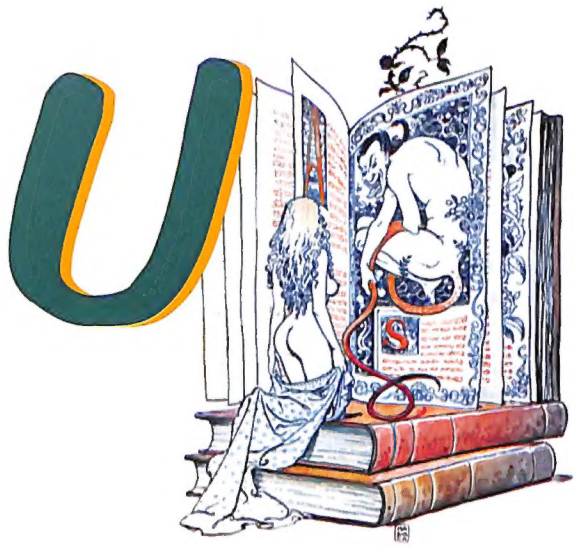
adaptation
Franck Friès

traduction
Nicolas Blot

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.



UNIVERSITÉ

Pandora atteint ses dix-huit ans, et l'université est sur le point de lui ouvrir les portes du savoir. Si son enfance et son adolescence n'ont pas été des plus heureuses, un nouvel horizon s'ouvre devant ses yeux farouches à l'université ; nous les pressentons d'un vert aussi profond que le regard d'un félin bondissant dans la nature – et cela quand bien même que Milo Manara ne l'ait jamais représentée en couleur.
L'histoire de Pandora est celle de maintes adolescentes qui rêvent d'entrer à la faculté pour rassasier de connaissances un esprit quelque peu perdu. Pandora souffre de ce mal moderne qu'est la fragilité de l'identité. À l'image de tant d'autres jeunes, son être vulnérable n'a su ancrer son « moi » dans une société qui va à une allure trop frénétique pour donner du temps à la réflexion. À l'université, tout va changer.
Elle a eu souvent l'occasion de l'évoquer avec son psychologue, le Dr Cukiermann. Pandora le consulte depuis quatre ans à la recherche de cet espace de repos, d'introspection et d'intimité que la société environnante lui refuse.
Le Dr Cukiermann, homme d'une grande sensibilité avec ses patients, donne à Pandora les derniers conseils qui vont lui permettre d'aller de l'avant. Il estime qu'elle est guérie, que jamais elle ne retombera dans ses terribles accès de démence autodestructrice et que le plus important pour sa

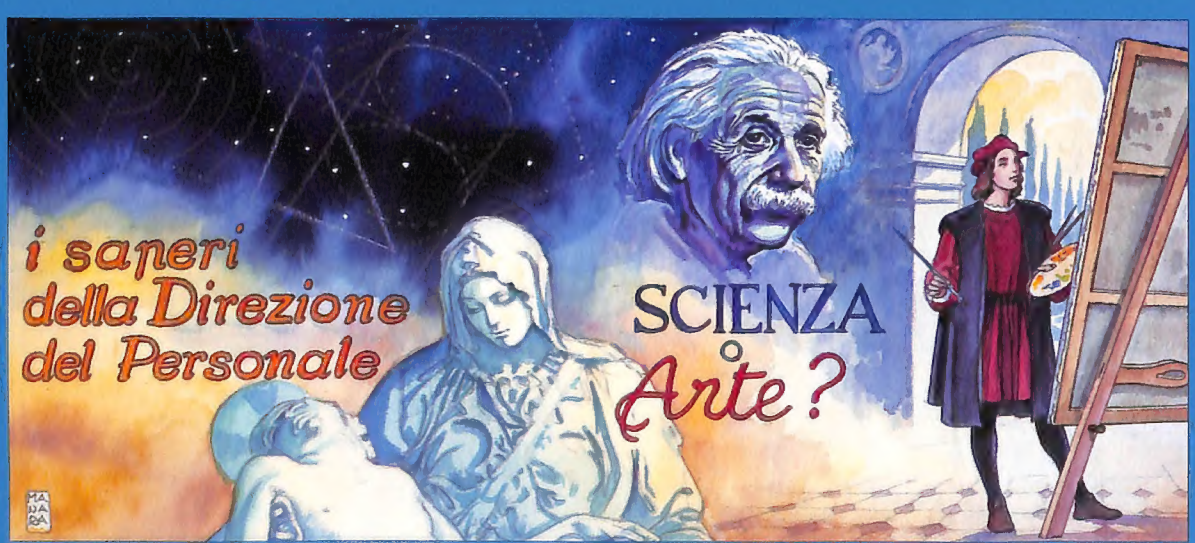
Un nouvel horizon s'ouvre sous les yeux farouches de Pandora : l'université, temple du savoir, s'apprête à l'accueillir à bras ouverts. Pandora nourrit une confiance aveugle en l'université, en ses études à venir. Toutefois, Manara lui réserve d'autres aventures... Aussi l'université devra-t-elle attendre son tour.

C'EST D'ACCORD, JE SERAI TRÈS ÉLÉGANTE. ON N'A DIX-HUIT ANS QU'UNE SEULE FOIS DANS SA VIE. J'AI DÉJÀ UNE IDÉE DU CADEAU QUE JE VAIS TE FAIRE. MAIS PROMETS-MOI DE NE PAS INVITER CHARLES, TU SAIS QU'IL M'EST ANTIPATHIQUE... AVEC SON PETIT AIR SUFFISANT.

croissance est d'entrer à l'université. Dans ce temple sacré de la pensée, tout sera plus clair.
Mais la pauvre Pandora ne va pas pouvoir suivre de cours à l'université. Le destin lui réserve une aventure qui l'obligera à régler ses comptes avec son douloureux passé.
En sortant de sa consultation avec son psy, au dernier jour du traitement de ses crises, elle est en effet séquestrée par des gredins. Ainsi démarre l'album *Les Yeux de Pandora*, superbe ouvrage réalisé par Manara en collaboration avec le scénariste Vincenzo Cerami.
Nous ne savons pas dans quel cursus universitaire Pandora comptait se lancer. En psychologie peut-être… ou bien en paléontologie, discipline dont son père adoptif a fait sa profession. Ce père adoptif, Pandora l'aime à la folie et ne s'en séparera pas même quand son cœur concédera une petite parcelle d'amour à son père biologique, un criminel poursuivi par la justice. Peut-être Pandora trouvera-t-elle du réconfort à la lecture des albums de son véritable « père », Milo Manara ? Elle y trouvera diverses références à des étudiants et des diplômés de l'université, héros des récits du maître italien.

Dans *Le Parfum de l'invisible*, nous rencontrerons un physicien qui a inventé une pommade d'invisibilité. Curieux inventeur au demeurant, qui au lieu d'utiliser son génie pour faire fortune (par exemple en commercialisant sa découverte), se sert de la pommade magique pour être

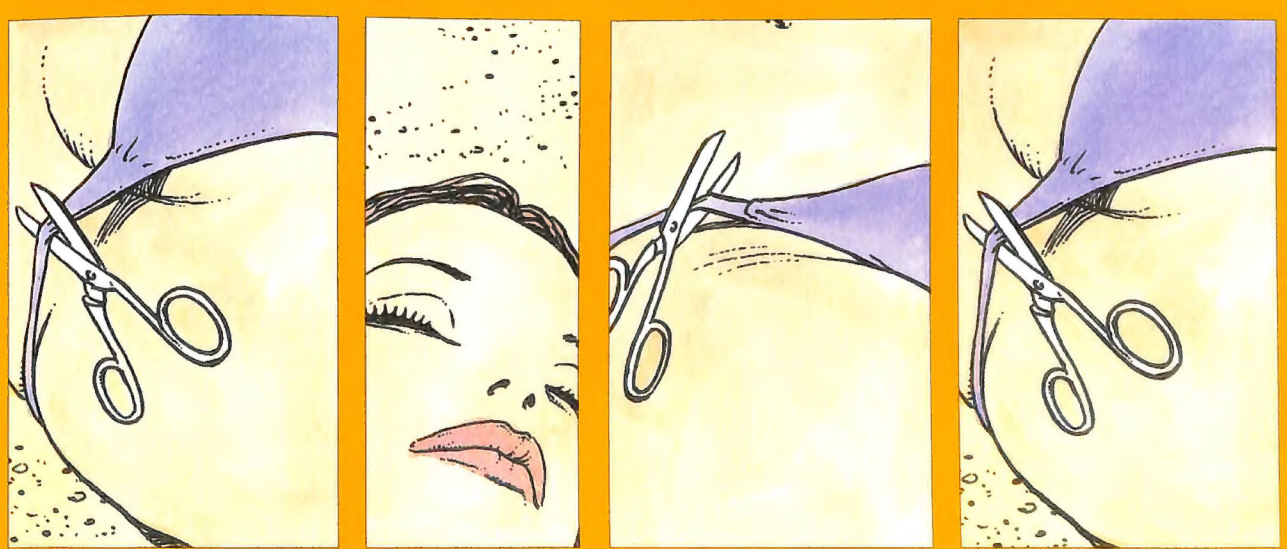
Nombre des femmes de Manara recherchent dans un livre l'explication de leur raison d'être. Dans Les Aventures urbaines de Giuseppe Bergman, *l'alter ego de Manara accompagne tout au long du récit une jeune femme extrêmement vulnérable : elle ne parvient à saisir le sens de sa vie qu'au travers d'un ouvrage d'histoire de l'art.*



Manara est le roi de l'érotisme, mais son œuvre n'en est pas pour autant exclusivement centrée sur la sensualité et le sexe. L'artiste italien recherche toujours la complicité du lecteur. Loin de tout endoctrinement, il s'efforce de le convaincre de ce que la connaissance n'a rien de trivial dans son existence. Cette illustration (fruit d'une collaboration avec une revue) nous incite à considérer les choses avec un humour plein de finesse.

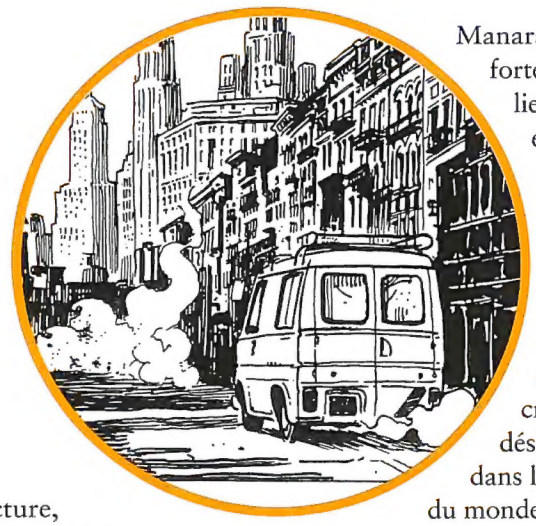
auprès de la méchante Béatrice, objet de son amour platonique.
Mais si Pandora est intéressée par les carrières scientifiques, dans *Le Déclic*, elle rencontre un certain Fez, à la fois médecin de famille et inventeur : il a conçu une mystérieuse télécommande qui active le désir sexuel de tout être refoulé. Cependant, en lisant *Le Déclic* Pandora peut aussi décider d'orienter son avenir vers le droit, si elle suit l'exemple du mari de Claudia, l'avocat Aleardo Cristiani. Pandora recherchera sûrement une pratique du droit plus juste que celle de ce professionnel... si peu professionnel.
Psychologie, paléontologie, physique, médecine, droit... qui sait si, finalement, Pandora n'ira pas s'inscrire à l'école d'architecture, celle-là même qui accueillit Manara à la fin des années 1960. C'était une autre époque, une époque de changements sociaux, politiques, économiques... Les étudiants de ces temps-là, Manara compris, jouèrent un rôle notable dans ces transformations. C'est grâce à eux que le monde changea. Quelle que soit sa décision ultime, Pandora va faire un pas en avant dans la vie : un pas de géante !

Dans Le Déclic, *nous faisons la rencontre du Dr Fez, médecin de famille mais aussi inventeur : il a conçu une mystérieuse télécommande qui active le désir sexuel de tout être inhibé.*



Dans Le Parfum de l'invisible, *un professeur de physique a inventé une pommade qui confère l'invisibilité à quiconque s'en oint le corps. Il n'utilise pas cet onguent pour faire fortune mais pour demeurer auprès de la méchante Béatrice, objet de son amour platonique.*

URBAIN



L'on ne peut sans doute enfermer Milo Manara dans la catégorie des auteurs de BD urbaines et, cependant, nombre de ses albums se déroulent en territoire urbain, traitent de certains aspects de la vie urbaine et mettent en scène des personnages façonnés par un cadre urbain. La ville et ses éléments – habitants, architecture, urbanisme, culture, etc. – sont en définitive fort présents dans son œuvre. Tous les fidèles lecteurs de ses ouvrages connaissent les aventures urbaines vécues par Giuseppe Bergman dans *Revoir les étoiles*, créé par le maestro en 1998, quelque deux décennies après un premier album de la série intitulé *HP & Giuseppe Bergman*.

Bergman est assurément un antihéros urbain, ou mieux encore un personnage qui renonce à vivre dans sa ville, car il découvre que jamais il n'y pourra se réaliser, jamais il n'y sera heureux. En ce sens, dans *HP & Giuseppe Bergman*, le personnage masculin le plus célèbre de l'univers créatif de Manara décide de quitter la ville, d'échapper au suffocant monde urbain, pour vivre en homme libre l'aventure de la liberté. Dans cet album comme dans les deux suivants de la saga, Bergman accomplit ses prouesses aux notes épiques – teintées parfois de ridicule – dans des lieux exotiques, des contrées reculées, des déserts lointains, des mers perdues… et une infinité de scènes en quoi nous voyons (parfois à tort, sans doute) l'antithèse des grandes cités cosmopolites du monde. Dans *Revoir les étoiles*, l'on en viendrait pratiquement à croire que Bergman se réconcilie avec ses origines urbaines ; il n'en va pas ainsi pourtant. Dans ses aventures urbaines, Bergman joue un rôle presque secondaire ; il n'est plus que l'ange gardien d'une Ipsy en proie à la démence, elle qui s'identifie automatiquement aux images contemplées dans un livre d'histoire de l'art.

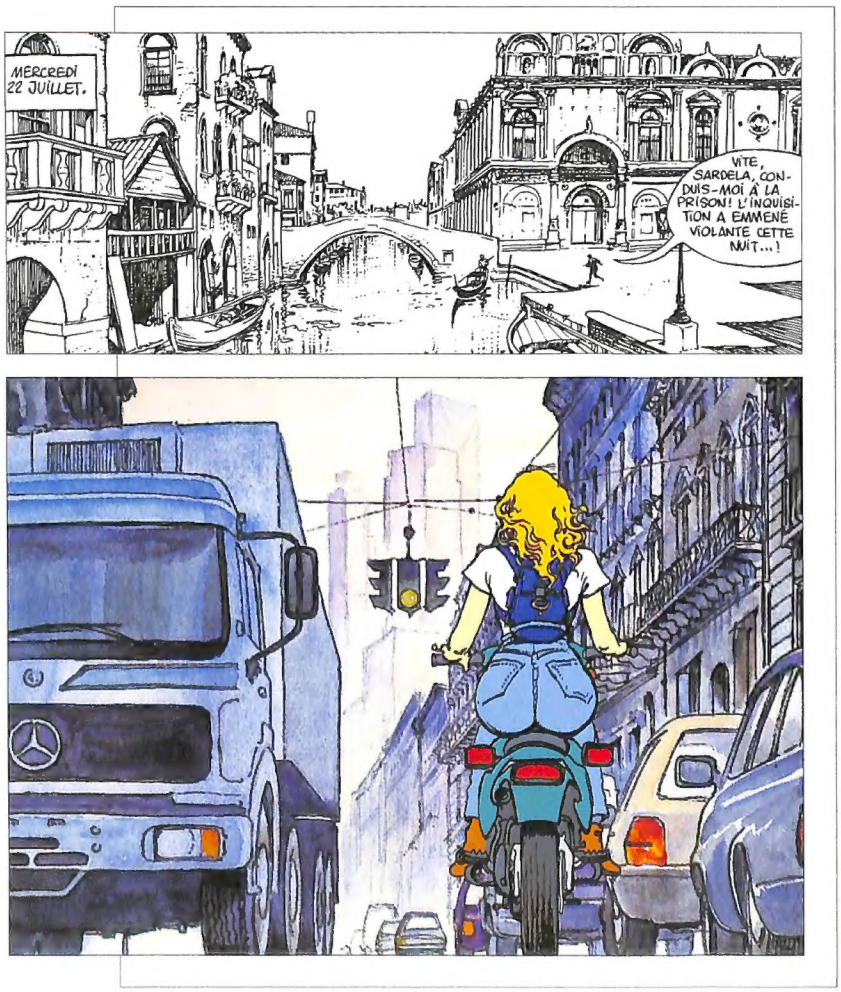
Manara injecte habilement de fortes doses d'intimisme au lieu de montrer l'hystérie et le tumulte urbains. Il examine le sens de la vie urbaine et en présente une des victimes : une femme qui ne sait pas qui elle est. Dès lors, les aventures urbaines de Bergman sont une critique de cette société déshumanisée qui survit dans les grandes métropoles du monde actuel.

Cette vision se retrouve dans le court récit intitulé *Période bleue*, appartenant à l'album

Giuseppe Bergman est sans aucun doute un antihéros urbain, un personnage qui renonce à vire en ville, après avoir découvert qu'il n'y pourra jamais atteindre son objectif : se réaliser, être heureux. Dans le premier album de la saga, Bergman fuit la ville pour mener une aventure libératrice.

Venise est selon toute probabilité la ville la plus souvent représentée par Manara. Nous la découvrons - pour ne prendre que deux exemples – dans Journal intime *(illustration) et dans* WWW.

Cette vignette de Kama Sutra *confirme la sensibilité dont fait montre Manara dans ses illustrations du tumulte urbain, des rues des grandes métropoles que parcourent des automobiles frénétiques.*



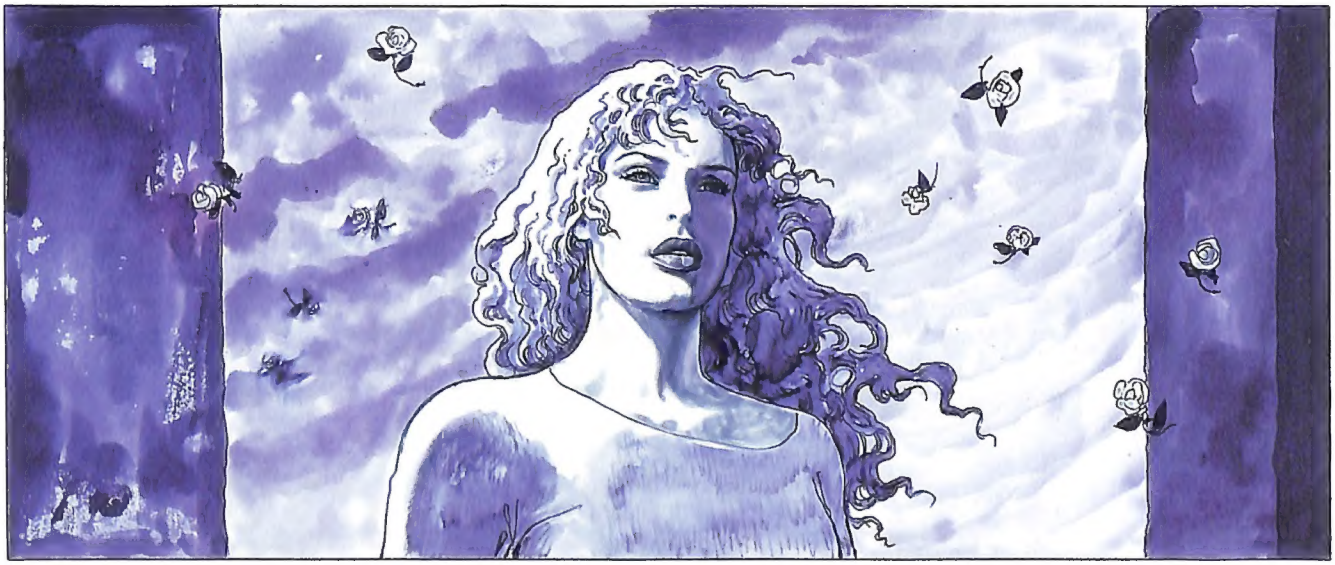
ÇA TOMBE BIEN ! VOILÀ "L'ÎLE DES MORTS" DE BÖOKLIN... ALLONS-Y !

ÇA VIENT... JE SUIS MORTE... ET JE M'EN VAIS... JE M'EN VAIS... ADIEU !

MAIS OUI, MA PAUVRE FILLE, BIEN SÛR... CONTINUE À VIVRE DANS TON MONDE DE RÊVES...

VU COMME ÇA ... DE TOUT PRÈS ... ÇA FAIT UN PEU PEUR ... ÇA FLANQUE MÊME UNE TROUILLE BLEUE ...

ALLONS DU NERF... GRAND-MÈRE ME RÉPÉTAIT TOUJOURS QU'IL FAUT AVOIR PEUR DES VIVANTS ET NON PAS DES MORTS ...

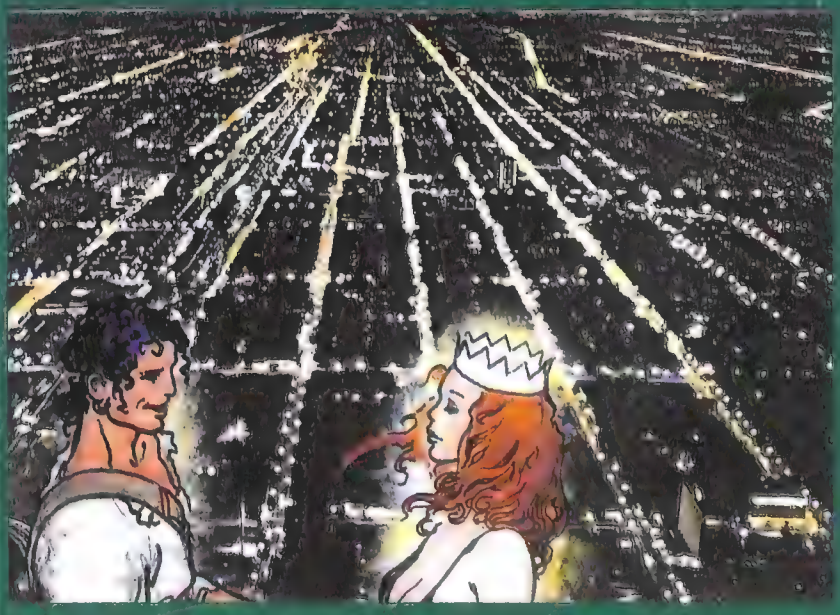


BONJOUR, DEMOISELLE. JE SUIS GROUCHO MARX. CELUI QUE VOUS SOUHAITIEZ RENCONTRER EN TOUT PREMIER DANS L'AU-DELÀ, N'EST-CE PAS ?
N-NON... PAS VRAIMENT... JE NE SAIS PAS... JE NE CROIS PAS QUE...

À suivre

La plupart des personnages nés sous le crayon de Manara sont des citadin(e)s. Manara exploite leurs troubles affectifs pour mener une réflexion sur l'utopie urbaine en tant que paradigme de la modernité. Ici, une vignette de Journal intime.

Courts Métrages. Un pseudo artiste y prétend créer une copie exacte du vieux guitariste aveugle de Picasso ; pour cela, il prend comme modèle un mendiant qui traîne dans les rues d'une ville sale et grise. Avec pour témoins les tours de béton, cette brève histoire est une leçon magistrale sur la misère et la solitude urbaines de notre temps.
Si dans *Revoir les étoiles* et dans *Période bleue*, la ville est quelque peu abstraite ou conceptuelle, il n'en reste pas moins que dans quelques vignettes figurent des éléments d'une cité concrète ; dans d'autres albums de Manara, l'on identifie parfaitement les lieux où se déroule l'intrigue. Venise est selon toute probabilité la ville que Manara a le plus souvent illustrée. Elle constitue le cadre de *Candide Caméra* et du *Piège*. Dans l'un et l'autre cas, les canaux de cette cité ne sont pas exactement des éléments décoratifs pour le déroulement du récit. Dans *Candide Caméra*, les eaux vénitiennes verront comment un sinistre chasseur de sorcières tente de noyer l'une de ses victimes. Et dans *Le Piège*, une des polissonnes qui s'exhibent sur Internet tombera dans ces eaux avec son imbécile de fiancé.
Si Manara n'est pas *stricto sensu* un auteur de BD urbaines, nul ne sait comme lui créer des nus urbains d'un impact aussi puissant. Dans *Candide Caméra*, l'on savoure un assortiment très varié de jeunes femmes au corps prodigieux – à commencer par Miel – qui paradent sous le regard ébahi des citadins. Manara est le roi du nu urbain, qui joue à merveille des contrastes entre la douceur de la peau de ses jeunes femmes et la dureté de l'asphalte !



Nul plus que Manara n'a su créer des nus urbains d'une telle puissance évocatrice. Ici, trois de ces vignettes extraites de Kama Sutra *et* Journal intime.

LES ŒUVRES
APHRODITE

CENT ANS APRÈS LA PUBLICATION PAR PIERRE LOUŸS DE SON CÉLÈBRE ROMAN ÉROTIQUE « APHRODITE » (1896) QUI BATTIT TOUS LES RECORDS DE VENTES EN FRANCE, MILO MANARA SE VIT CONFIER LA TÂCHE D'ILLUSTRER UNE PARTIE DE CET OUVRAGE QUI EXPLORE LA TRAGIQUE QUÊTE DE L'AMOUR AUTHENTIQUE ET LA CRUELLE DESTINÉE QUI MARQUE LES AMOURS IMPOSSIBLES.

Titre :
Aphrodite

Éditeur et année de publication :
Les Humanoïdes Associés, 1997

Scénario :
Pierre Louÿs

Description :
Manara livre une version contemporaine [illegible] parmi l'extraordinaire éventail de grands classiques de la littérature érotique [illegible] Pierre Louÿs.

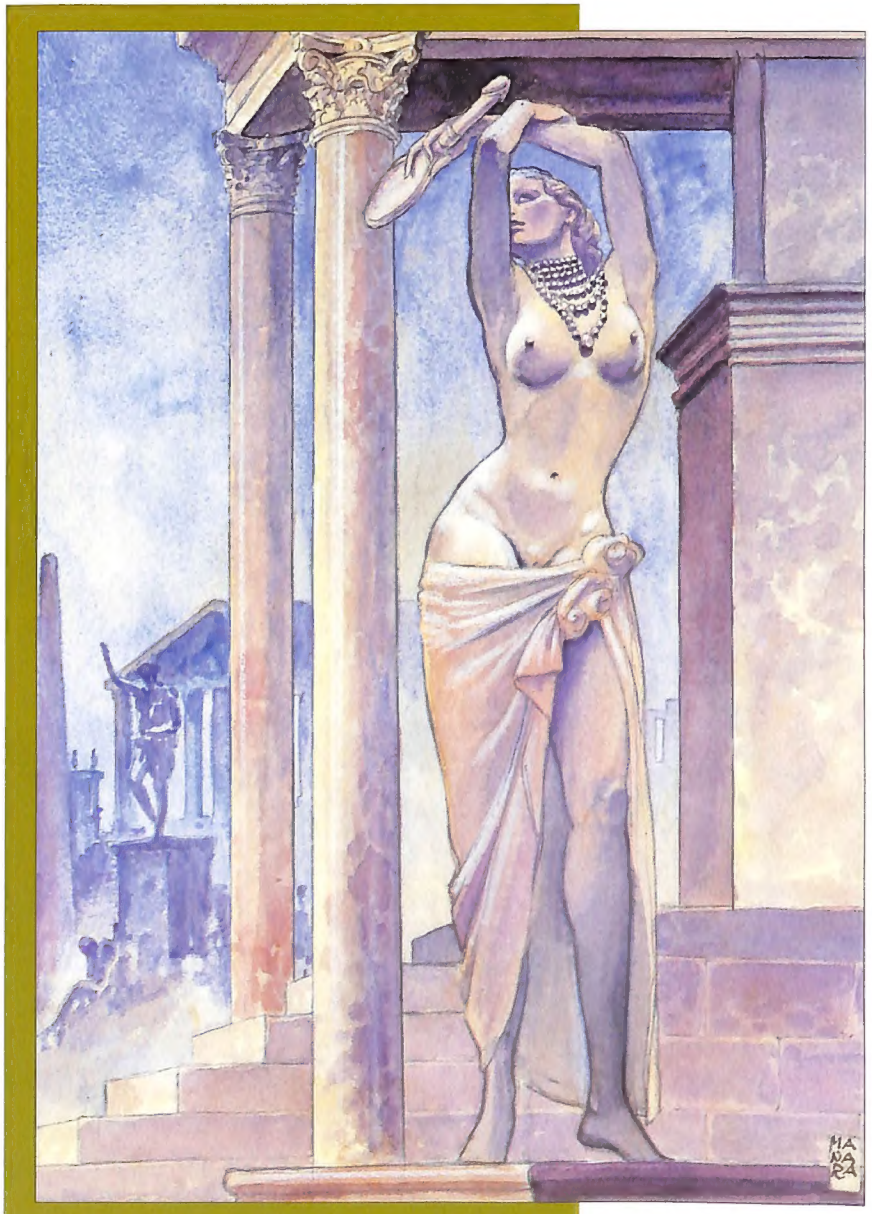
Composé lors d'une période d'essor artistique et culturel en France, *Aphrodite* est considéré comme une œuvre maîtresse de la littérature érotique. Bien que né en Belgique (Gante, 1870), le poète et romancier « fin de siècle » Pierre Louÿs vécut pratiquement toute son existence à Paris, où il mourut en 1925. À dix-huit ans, Louÿs avait déjà écrit ses premiers textes érotiques. À vingt-six ans, il publia *Aphrodite*, son premier roman, qui le consacra comme l'écrivain vivant réalisant les plus fortes ventes.

À la fin du XX^{e} siècle, la maison d'édition Les Humanoïdes Associés lança une nouvelle édition d'*Aphrodite*, cette fois illustrée par de grands dessinateurs de notre époque. Le premier tome fut confié aux talents de Georges Bess et de Claire Wendling. À dire vrai, l'œuvre de Pierre Louÿs avait été illustrée à maintes reprises, tout au long du XX^{e} siècle, par des artistes réputés, doués d'une sensibilité érotique.

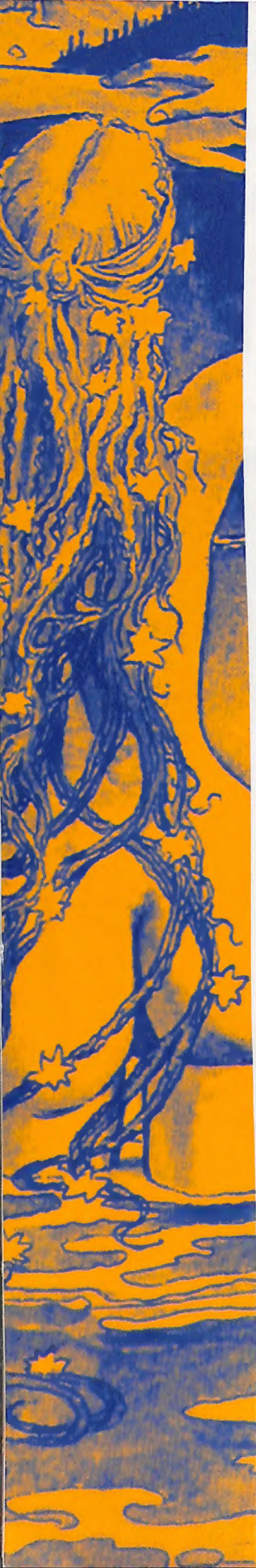
Les Aventures du roi Pausole, par exemple, furent illustrées en 1925 par Tsuguharu Foujita, et les célébrissimes *Chansons de Bilitis* le furent, magnifiquement, par Willy Pogany en 1926. Mais l'on peut se poser la question du regard que peuvent porter les illustrateurs d'aujourd'hui sur un classique de la littérature érotique. Comment le réinterprètent-ils avec les yeux du XXIe siècle ? Le regard de Manara contient l'élégance et le raffinement que Louÿs insuffla à son roman. D'où il ressort que Manara peut être considéré comme un digne successeur et disciple de Louÿs. Il voue une véritable dévotion à cette œuvre située dans l'exotique Alexandrie du Ier siècle avant notre ère, et qui proclame le culte de la beauté. Les héros sont Démétrios, le célèbre artiste qui sculpta la statue d'Aphrodite, et Chrysis, une courtisane d'une grande beauté. Démétrios, homme qui éveille la passion chez des milliers de femmes, ressent l'irrépressible tentation de tomber dans les bras de Chrysis, mais celle-ci lui impose une série de conditions avant de céder à ses avances. Pour complaire à Chrysis et à la demande de celle-ci, Démétrios se fait voleur et assassin, après quoi le sculpteur fait un rêve étrange qui l'amène à repousser la courtisane. Chrysis, en proie à une insoutenable frustration, sera bientôt conduite à la mort.

L'ensemble des illustrations réalisées par Manara porte sur l'érotisme un regard certes subversif, mais aussi suprêmement élégant et raffiné.

Nous pouvons considérer Manara comme le digne successeur de Louÿs. L'intrigue inventée par celui dont le dessinateur italien se veut le disciple a pour cadre l'exotique Alexandrie du Ier siècle av. J.-C. ; fidèle à l'école parnassienne de la Belle Époque, cette œuvre voue un culte à la beauté formelle.



Les héros sont Démétrios, le célèbre artiste qui sculpta la statue d'Aphrodite, et Chrysis, une courtisane d'une grande beauté. Leurs aventures et mésaventures illustrent la tragique quête de l'amour authentique et le cruel destin de l'amour impossible.



SUZY

LA FOLIE DES ANNÉES 1920

SUZY A RÊVÉ D'ÊTRE LA FEMME LA PLUS SOUVENT PEINTE AU MONDE, ET ELLE Y EST PARVENUE. AYANT QUITTÉ LA MISÈRE DE SA BRETAGNE NATALE, ELLE A DANS LE PARIS DES ANNÉES 1920 ET 1930 REMPLI LES MURS DE SON PROPRE CABARET, LA VIE PARISIENNE, DE DIZAINES DE TABLEAUX FIGURANT SON BEAU VISAGE ET SA SILHOUETTE SCULPTURALE. SUZY FUT UNE GRANDE MUSE.

Les lesbiennes de ce Paris de folie de l'entre-deux-guerres trouvent dans La Vie parisienne, rue Sainte-Anne, un paradis qu'elles n'auraient même pas imaginé dans leurs plus beaux rêves. Blonde des plus spectaculaires à la voix fort masculine, Suzy Solidor leur offre toutes les nuits un répertoire de chansons érotiques qui les convainc que leurs inclinations sexuelles n'ont rien d'aberrant.

Le portrait le plus célèbre de Suzy Solidor est celui qu'exécuta en 1933 la mystérieuse Tamara de Lempicka, figure emblématique style Art déco. Suzy et Tamara furent amies et amantes.

Les artistes de ce Paris avant-gardiste remarquèrent Suzy qui, pour eux, fut bien plus qu'une chanteuse de cabaret. Ils la voyaient comme le modèle parfait, comme la muse idéale. Picasso, Braque, Dufy, Picabia, Van Dongen, Foujita… et bien d'autres encore l'immortalisèrent par leurs tableaux. De tous les portraits de Suzy Solidor, le plus fameux est celui qu'exécuta en 1933 la mystérieuse Tamara de Lempicka, icône de style Art déco. Suzy et Tamara furent amies et amantes ; l'une et l'autre incarnèrent la femme moderne, indépendante et libérée, toutes deux symbolisèrent l'esprit du cosmopolitisme et de la sophistication féminine du Paris de l'entre-deux-guerres. Si parfois Suzy agissait par intérêt personnel, elle restera dans les mémoires grâce à un geste magnifique, la donation de sa collection d'œuvres d'art, constituée d'une quarantaine de toiles, au Château-Musée Grimaldi de Cagnes-sur-Mer, la ville où elle s'éteignit en 1983.

Bien plus qu'une chanteuse de cabaret, Suzy fut pour les peintres un modèle idéal.

Manara a rendu hommage à la chanteuse bretonne dans *Il Pittore e la Modella*, par le biais d'une illustration où apparaissent Suzy et Tamara de Lempicka. Toutes deux posent nues : Tamara sur le sofa, méditative ; Suzy debout, en train de passer un pull-over pour se protéger du froid qui règne dans l'atelier de l'artiste peintre. Cette illustration dégage toute la sensualité qui était celle de ces deux femmes dans le Paris unique des années 1920 et 1930.

OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT ! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ !
CLAUDIA, CLAUDIA ! TU ES TROP NAÏVE ! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...
JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU DANS LE MONDE ENTIER

Altaya

www.altaya.fr

M 09299 - 45 - F: 11,99 € - EY